

LA TRADUCTION

IL EXISTE BIEN DES traductions d'*Othello*. Était-il nécessaire d'en refaire une? Certainement, et pour plusieurs raisons. D'abord, la langue française évolue très vite, et chaque décade, désormais, exige sinon une traduction nouvelle, du moins une révision profonde des traductions existantes. Ensuite, la plupart de ces traductions d'*Othello*, souvent fidèles et parfois belles au sens *littéraire*, ne sont guère adaptées à la parole. Et lorsqu'elles le sont, il leur manque soit la beauté, soit la fluidité, soit la fidélité. Jean-Michel Déprats est doté de talents et de savoirs rarement réunis : c'est un excellent spécialiste de l'époque élizabéthaine, un homme que le théâtre passionne, un bon écrivain et un traducteur chevronné qui a déjà traduit pour la scène une demi-douzaine de pièces de Shakespeare. Son idée de la traduction pour le théâtre est à la fois rigoureuse et dynamique : ne pas méconnaître ceci d'abord : que « traduire Shakespeare pour le théâtre, c'est entendre des voix qui disent »^{*}. Il veut faire comprendre par cela qu'un texte impossible à « mettre en bouche », si fidèle qu'il soit en apparence, sera en vérité profondément infidèle. Et faire comprendre ceci ensuite : que « dans un texte de théâtre, le geste de l'acteur est présent dans la couche verbale sous la forme d'infimes sollicitations musculaires, d'esquisses corporelles. Tout texte de théâtre appelle son inscription vivante dans le corps, la voix, et le jeu de l'acteur ».

La traduction qui suit est à la fois belle, fidèle et dynamique. Elle restitue, pour le public français, un *Othello* dont le sens et la musique lui offriront un meilleur écho du texte original.

Source : Shakespeare, William, *Othello*, traduction de Jean-Michel Déprats, Malakoff, Dérides-Solin, 1984, p. 14-15.

^{*} Les citations de Jean-Michel Déprats sont empruntées à son article intitulé « Traduire pour le théâtre ».